

## INSERTIONS

UNION FRANÇAISE  
PETIT  
JOURNAL DU MATIN

S'adresser au bureau du journal  
de 8 à 11 heures du matin et  
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures  
du soir.  
Edition et Administratif:  
PIEDRAS, 277 (premier étage)

1<sup>re</sup> Année Num. 139-- 64

## COURRIER POLITIQUE

Paris, 13 Octobre 1891

## AVENIR DU PARNELLISME

La mort, déclément, n'a pas apaisé les rancunes des derniers fidèles de M. Parnell contre ceux qui avaient eu le douloureux devoir de l'épouser.

Vous avez eu connaissance déjà, sans doute, d'un manifeste parnellié lancé, comme une déclaration de guerre impitoyable, à l'instant même où la population du Dublin condamnait solennellement les restes de M. Parnell. A une heure où toutes les discorde civiles semblaient devoir être enterrées avec lui.

Il n'y a pas de doute sur la signification de ce manifeste. Les anti-parnelliens se déclarent irréconciliables. Pour le moment, ils sont dédies à lutter jusqu'au bout contre M. MacCarthy, contre tous ceux que l'Angleterre écoute, avec lesquels elle est prête à s'entendre pour accorder l'autonomie à l'Ile d'Écosse. Et il futurera, elle va sans dire, sur un programme de *home rule* exorbitant, inaccepté, qu'ils soutiendront, au besoin, par les moyens les plus violents, les mieux faits pour réfuter les sympathies anglaises l'égard de l'Irlande.

On a vu ces tendances s'affirmer, dès dimanche, aux funérailles de M. Parnell. Les organisateurs de la cérémonie avaient exclu, par leurs menaces violentes, tous les éléments respectables et respectés du parti *home rule*. Ce sont d'anciens feuilles, les organisateurs des sociétés voulues à la politique de la dynamite, qui conduisaient le défilé à l'heure hommage d'Etat dont l'honneur avait été de faire entrer l'agitation irlandaise dans les voies constitutionnelles, et, par là, dans le vote du succès.

Les parnelliens ne peuvent pas s'illusionner. S'ils n'ont rien à faire avec M. Parnell, il est certain qu'ils ne feront rien sans lui, et que leur attitude proliera tout au plus momentanément à deux ou trois de leurs chefs, à ceux qui prévoient précisément la prolongation des hostilités, pour continuer à jouer le rôle assaillant de patriotes intranquilles qu'ils auraient dû abandonner du moment où ils seraient rentrés au bercail du grand parti Gladstone-MacCarthy.

Le parnelliens sans Parnell est condamné à la stérilité et à l'avortement.

Il pourra néanmoins brouiller quelque peu les cartes et ajouter quelques difficultés à toutes celles que M. Gladstone doit encore surmonter pour arriver à émanciper l'Irlande. La consternation produite dans le camp des conservateurs, à la nouvelle de la mort de M. Parnell, qu'ils jugeaient devoir rapprocher immédiatement les deux factions irlandaises, donne la mesure des bons effets que devait avoir la politique de conciliation, et des fauchées conséquences que doit avoir la politique inverse.

Si les parnelliens n'ont aucun chance de triompher eux-mêmes, du moins sauront-ils rendre plus plausible, plus difficile, le triomphe de M. Gladstone et MacCarthy, c'est-à-dire de l'Irlande même. C'est ce qui fait que leur manifeste aura cause dans les rangs du parti parnelliens, au contraire de la mort de M. Parnell y avait jeté de trouble.

## L'ÉLECTION DE MANCHESTER

L'élection de Manchester n'a pas fourni aux libéraux anglais le succès qu'ils espéraient. Mais le résultat est bien fait néanmoins pour aviver les inquiétudes du parti conservateur.

Si James Ferguson a été réélu, mais à la minime majorité de 150 voix sur près de 8,000 votants. Aux élections de 1886, sir J. Ferguson avait battu son concurrent par 327 suffrages.

Il a donc été à Manchester comme dans les trois quarts des circonscriptions qui, ayant en l'occasion d'être consultées depuis cinq ans, n'ont pas l'embellie signifié leur conversion aux idées gladstoniennes; cette ville a signifié le commencement de sa conversion, l'autre élection majoritaire conservatrice y a été réduite de plus de moitié, à des proportions si faibles qu'on croit qu'elle s'évanouit tout à fait et définitivement à la première épreuve, c'est-à-dire aux élections générales de 1892.

Il a été naturellement plus agréable aux libéraux de gagner le siège occupé par M. Ferguson. C'est une victoire préliminaire, tandis que le succès obtenu ne constitue qu'une victoire morale. Tel qu'il est le résultat n'en est pas moins considérable.

La lutte, en effet, était engagée contre un ministre, contre un haut fonctionnaire en place, ayant les mains pleines d'avantages à concéder aux électeurs. La bouchée pleine de promesses qu'il était en situation d'extirper, tandis que le succès obtenu ne constitue qu'une victoire morale. Tel qu'il est le résultat n'en est pas moins considérable.

La lutte, en effet, était engagée contre un ministre, contre un haut fonctionnaire en place, ayant les mains pleines d'avantages à concéder aux électeurs. La bouchée pleine de promesses qu'il était en situation d'extirper, tandis que le succès obtenu ne constitue qu'une victoire morale. Tel qu'il est le résultat n'en est pas moins considérable.

La lutte, en effet, était engagée contre un ministre, contre un haut fonctionnaire en place, ayant les mains pleines d'avantages à concéder aux électeurs. La bouchée pleine de promesses qu'il était en situation d'extirper, tandis que le succès obtenu ne constitue qu'une victoire morale. Tel qu'il est le résultat n'en est pas moins considérable.

La lutte, en effet, était engagée contre un ministre, contre un haut fonctionnaire en place, ayant les mains pleines d'avantages à concéder aux électeurs. La bouchée pleine de promesses qu'il était en situation d'extirper, tandis que le succès obtenu ne constitue qu'une victoire morale. Tel qu'il est le résultat n'en est pas moins considérable.

La lutte, en effet, était engagée contre un ministre, contre un haut fonctionnaire en place, ayant les mains pleines d'avantages à concéder aux électeurs. La bouchée pleine de promesses qu'il était en situation d'extirper, tandis que le succès obtenu ne constitue qu'une victoire morale. Tel qu'il est le résultat n'en est pas moins considérable.

La lutte, en effet, était engagée contre un ministre, contre un haut fonctionnaire en place, ayant les mains pleines d'avantages à concéder aux électeurs. La bouchée pleine de promesses qu'il était en situation d'extirper, tandis que le succès obtenu ne constitue qu'une victoire morale. Tel qu'il est le résultat n'en est pas moins considérable.

La lutte, en effet, était engagée contre un ministre, contre un haut fonctionnaire en place, ayant les mains pleines d'avantages à concéder aux électeurs. La bouchée pleine de promesses qu'il était en situation d'extirper, tandis que le succès obtenu ne constitue qu'une victoire morale. Tel qu'il est le résultat n'en est pas moins considérable.

La lutte, en effet, était engagée contre un ministre, contre un haut fonctionnaire en place, ayant les mains pleines d'avantages à concéder aux électeurs. La bouchée pleine de promesses qu'il était en situation d'extirper, tandis que le succès obtenu ne constitue qu'une victoire morale. Tel qu'il est le résultat n'en est pas moins considérable.

LES PROCHAINES ÉLECTIONS  
PARTIELLES

Les chiffres du scrutin sont bien faits pour stimuler l'ardeur des libéraux dans la série d'élections partielles qui doivent suivre celles de Manchester. La mort de M. W. Smith, premier lord de la Trésorerie, a rendu vacant le siège du Strand qui va être disputé au parti ministériel.

Dans le Buteshire, une élection législative est pendante, par suite de l'élevation du député conservateur, M. Hannerman Roberton, aux fonctions de lord *justice general*. Enfin il a également à pourvoir au remplacement du lord Lympington, député conservateur du Devonshire, qui passe à la Chambre des lords la suite de la mort de son père le comte de Portsmouth. C'est un groupe d'épreuves qui permettra aux deux partis anglais de mesurer encore une fois leurs forces.

On a déjà donné à ces séries d'élections partielles, provoquées par le hasard des décès ou promotions, le nom d'élections générales en miniature.

Jusqu'ici chacune de ces élections générales en miniature s'est déroulée de façon à faire pressentir le triomphe éclatant de l'opposition libérale en 1892. A en juger par le résultat du scrutin de Manchester, il en sera de même pour celles-ci.

RÉOUVERTURE DES CHAMBRES  
FRANÇAISES

Daos deux jours nos Chambres législatives reprendront leurs travaux depuis longtemps au Parlement républicain ne sera réuni sous d'aussi favorables auspices, avec une situation plus forte au dehors, plus calme à l'intérieur. M. de Freycinet a résumé récemment, avec une admirable clarté et une netteté de parole parfaite l'ensemble de cette situation; et il a défini de nouveau à Marseille la portée des événements importants qui se sont produits et été à commencer par le rapprochement franco-russe.

La situation nouvelle, dont il a été parlé à cette occasion est en réalité le couronnement d'une longue période de luttes politiques et diplomatiques d'où la République est sortie victorieuse et le peuple français assagi et affirmé dans la dignité de ses sentiments de fierté nationale et de ferme modération.

## LA QUESTION DES TARIFS

Il y a tout de fois, une grosse question à poser dans la session qui va s'ouvrir, celle des relations commerciales de la France avec l'étranger. Il faut constater à ce propos la renaissance du mouvement très-général d'opposition qui s'est, dès le début, manifesté en Europe contre le système des tarifs renforcés que la France propose de substituer, à partir du février prochain à tous les pays avec lesquels elle avait antérieurement des traités de commerce.

Bien que l'on ne sache pas encore à quel résultat ont abouti les négociations très-laborieuses auxquelles les délégués de l'Italie, de l'Autriche et de l'Allemagne réunis à Munich étaient occupés pendant la majeure partie de l'interrogé parlementaire, on peut être certain que les résolutions prises auront le caractère de représailles.

L'Espagne, de son côté, se montre disposée à accepter son attitude si elle n'obtient pas des concessions sur les tarifs votés par notre Chambre des Députés.

On signale déjà comme symptômes significatifs, à ce sujet, des tentatives de rapprochement entre le Portugal et l'Espagne sur le terrain économique, lesquelles pourraient aller, le cas échéant, jusqu'à la constitution d'une sorte de *Zollverein*.

L'Espagne, de son côté, se montre disposée à accepter son attitude si elle n'obtient pas des concessions sur les tarifs votés par notre Chambre des Députés.

Le second congrès du folk-lore

Les premières assises des *folk-lore* s'étaient tenues à Paris en 1880. L'Angleterre était toute désignée comme siège de la seconde assemblée. D'abord c'est elle qui a inventé cette branche populaire de la science anthropologique.

La paternité du mot «folk-lore»—science des traditions, légendes, superstitions des peuples—appartient à feu M. William Thomas, l'archéologue connu et éditeur des *Notes and Queries*, sur lesquels s'est écalé, en France, l'Internationale des chercheurs et des curieux.

Et puis, que le pays européen, la terre et l'âge, ou le respect du passé, la fidélité aux croyances, la stabilité des institutions les plus anciennes aient entretenus et éternisé au fil des vieilles lointaines, chansons, cérémonies populaires, que la Grande-Bretagne, où un champ aussi vaste s'ouvre aux collectionneurs de vestiges!

Vous connaissez ce personnage de vaudeville parisien qui croit décourir dans tous les coins de son jardin ou des jardins d'autrui des débris de poterie romaine, ou savant dont la bonne cassette et entier charitalement la soupière, une fois par semaine, afin qu'il soit maître à la joie de détruire hébdomadairement quelque échantillon vénérable du vaste préhistorique. Une société de *folk-lore* vient de charger un de ses représentants en Angleterre de phonographier tous les sons de Londres, cris des marchands ambulants, complaintes des chanteurs mendians, etc., et de lui en envoyer afin qu'elle en puisse faire l'analyse.

Ces excellents *folk-lore* yankees ne manqueront pas de retrouver, dans mille et une de ces rumeurs de la plèbe londonienne d'aujourd'hui, l'écho des premiers béglements humains, le legs de quinze ou vingt siècles, réellement transmis de génération en génération.

Par exemple, ils déclareront que la *folk-lore* américaine—celle de l'Etat de Massachusetts—vient de charger un de ses représentants en Angleterre de phonographier tous les sons de Londres, cris des marchands ambulants, complaintes des chanteurs mendians, etc., et de lui en envoyer afin qu'elle en puisse faire l'analyse.

Le récit de ce personnage de vaudeville parisien qui croit décourir dans tous les

## LE SERVICE DE DEUX ANS

En attendant que le Reichstag allemand soit convoqué, la presse discute avec une certaine vivacité la question du service de deux ans. On se rappelle que cette question suscite toujours de longs débats, tant dans la presse qu'au sein du Parlement. Le parti progressiste et les socialistes avaient réclamé très-énergiquement cette réforme, il y a deux ans.

Le ministre de la guerre d'alors, M. le général du Verdier du Verdier, donna à entendre qu'un jour viendrait où cette question s'imposerait. Peu après M. du Verdier du Verdier donna à entendre qu'un jour viendrait où cette question s'imposerait. Peu après M. du Verdier du Verdier donna à entendre qu'un jour viendrait où cette question s'imposerait. Peu après M. du Verdier du Verdier donna à entendre qu'un jour viendrait où cette question s'imposerait.

On trouverait à chaque pas, dans tous les coins du Royaume-Uni, quelque trace de l'humanité primitive, de ses étranges pensées, de ses curieuses manies. Dans une jolie petite monographie de l'île de Man (*The Little Man Nation*), récemment publiée, l'écrivain Hall Caine, le poète dramaturge et historien qui va partir pour la Russie pour écrire l'histoire des îles russes, conte que la population de la petite île, battue de tous côtés par la flotte, s'assembla encore le 24 juillet de chaque année sur un rocher pour entendre le gouverneur proclamer oralement les lois qui régissent le pays. C'est une cérémonie introduite au dixième siècle dans l'île de Man par les rois islandais qui l'enlevaient.

Tantôt on disait l'Empereur favorable à ces idées, d'autrefois la conclusion que le souverain était cette fois soumis à l'avantage du grand état-major particulièrement du maréchal de Moltke, adversaire de toute réduction; tantôt on affirmait que c'était au contraire l'Empereur qui avait désapprouvé l'attitude du ministre de la guerre et même celle du chef du grand état-major, M. du Waldersee, remplacé peu après, lui aussi, par le général de Wittich.

Quoiqu'il en soit de ces rumeurs, au sujet desquelles on n'a jamais su au juste ce qui s'était passé, il est assez intéressant de constater que dès à présent la question du service de deux ans est remise en Allemagne sur le tapis, et cela dans des conditions certainement inattendues.

Les journaux allemands nous apprennent, en effet, que c'est le gouvernement qui a été mis à l'ordre du jour la réforme magnifique si vivement repoussée. Les autorités militaires ont décidé de faire elles-mêmes l'expérience pratique du service de deux ans dans le 4<sup>e</sup> régiment de la garde, en garnison à Spandau.

Après le départ de la classe, les hommes restés au corps seront répartis dans les deux premiers bataillons.

Les conscrits qui arriveront en novembre formeront le troisième bataillon et recevront une instruction militaire distincte de celle du reste du régiment, pendant deux ans. On pourra de la sorte comparer les résultats obtenus et prendre une décision en connaissance de cause.

Le procédé ne manque pas d'habileté ni de bon sens, il faut en convenir. Si l'expérience donne pas ce qu'en attendent les partisans de la réduction à deux ans, le gouvernement ne sera incontestablement très-fort pour leur refuser définitivement la réforme; si les résultats sont satisfaisants, il pourra en étudier l'application à unvocur d'aventure.

Et en attendant, les partis politiques auraient mauvaise grâce d'insister sur la question puisque le gouvernement fait preuve de bonne volonté, en mettant loyalement à l'épreuve de la réforme demandée avec tant d'insistance.

(dans l'alcool, convenons-on) des ballades su-rannées et des usages depuis longtemps perdus ou oubliés ailleurs.

M. Andrew Lang le président du Congrès, a déclaré, dans son discours inaugural, connaît une jeune campagnarde qui, lorsqu'elle rencontrait un troupeau de moutons, les comptait trois fois parce qu'elle portait bonne chance, qui ne découvrait pas une aile de corbeau sans la planter tout droit dans la terre et formulant *in petto* un souhait, et qui tirait des bons ou mauvais présages de tout ce qu'elle voyait ou entendait.

On trouverait à chaque pas, dans tous les coins du Royaume-Uni, quelque trace de l'humanité primitive, de ses étranges pensées, de ses curieuses manies. Dans une jolie petite monographie de l'île de Man (*The Little Man Nation*), récemment publiée, l'écrivain Hall Caine, le poète dramaturge et historien qui va partir pour la Russie pour écrire l'histoire des îles russes, conte que la population de la petite île, battue de tous côtés par la flotte, s'assembla encore le 24 juillet de chaque année sur un rocher pour entendre le gouverneur proclamer oralement les lois qui régissent le pays. C'est une cérémonie introduite au dixième siècle dans l'île de Man par les rois islandais qui l'enlevaient.

Le général institut M<sup>me</sup> Griffith, si légataire universelle, en reconnaissance du profond attachement dont elle n'a cessé de lui donner des preuves.

Il n'est pas question de Mme Boulangier, la femme de l'ex-ministre, dans le testament, mais le défunt s'adressait à ses enfants, leur demandant de respecter ses dernières volontés.

Le général déclara laisser à son ami M. Barber, «Tunis», le fameux cheval noir qui fut sensation lors de la revue du 14 juillet 1889, à Longchamps. Il prit plusieurs de ses amis et notamment M. Dutens de choisis, parmi les objets qui garnissaient son hôtel le souvenir qu'il leur sera le plus agréable de conserver de lui.

M. Boulangier exprime de vifs remerciements à son secrétaire, M. Mouton, à l'intelligence générale et au dévouement duquel il rend un éclatant hommage.

Quant à ses domestiques, le défunt a laissé à chacun d'eux un pif cacheté contenant un certain somme d'argent.

Le testament se termine par la même formule que le testament politique: «Fait et écrit en entier de ma main, à Bruxelles, 79, rue Montoyer, le 29 septembre 1891, veille de ma mort.»

## ABONNEMENTS

<



